



FINANCE&MARCHÉS



PORTRAIT

par Laurance N'Kaoua
lnkaoua@lesechos.fr

Fabien Grobon, l'homme qui murmurait à l'oreille des cavaliers



« Tout homme est l'auteur de sa propre vie. » Cette phrase, volée à son roman fétiche, « Moon Palace » de Paul Auster, sied à Fabien Grobon, qui, en ce dimanche d'hiver, sirote un jus d'orange entre deux épreuves équestres du Longines Masters.

Certes, l'homme monte à cheval avec ses trois enfants. Mais rien ne prédestinait ce fils de médecin, Lyonnais d'origine, à devenir directeur général d'EEM World, la société qui organise ces concours de sauts d'obstacles à Paris, Los Angeles et Hong Kong, avec à la clef, 4 millions de dollars de récompense à distribuer aux cavaliers.

Dans cet immense hall de Villepinte où 50.000 visiteurs se sont succédé durant quatre jours, le galop feutré des chevaux à l'entraînement semble rythmer ses propos. « J'aime être libre », souffle, enthousiaste, cet homme de marketing, blazer, sourire et lunettes rondes. Il dit croire aux rencontres, avoir le goût du contrôle et soif de découvertes.

Ses débuts sont pourtant classiques : une enfance à Ferney-Voltaire, dans l'Ain, une prépa à Lyon, l'école de commerce de Grenoble, d'où il s'envole pour l'Amérique : direction un

an sur le campus de Georgia Tech à Atlanta. Était-ce là un signe pour celui qui allait faire carrière dans l'événementiel sportif ? « Je suis arrivé le jour où Atlanta a gagné les Jeux Olympiques de 1996 », confie ce fan de Mark Rothko, qui, à ses heures, peint.

« Professeur de vie »

C'est au Maroc, où il part dès 1991 comme volontaire au service national, que son destin bascule. Dans ce pays de grande tradition équestre liée à la cavalerie berbère, il souhaite apprendre l'équitation. Le consulat de Casablanca l'oriente vers un moniteur, qui deviendra, dit-il, « un professeur de vie. Il était malade et se savait en sursis. Il avait l'art d'apprécier chaque instant », raconte Fabien Grobon, plus affectif qu'il n'y paraît.

Au royaume de Mohammed VI, où le rejoint son épouse – ils se marient à Essaouira –, il travaillera quatre ans. Chez le spécialiste – il préfère « leader mondial » – de mobilier de bureau Steelcase Strafor, d'abord. Puis comme responsable par intérim de sa filiale Sanach ou, enfin, comme patron local du marketing du groupe. Et Fabien Grobon de faire ses premiers pas dans l'événementiel, en organisant des « happenings » pour la marque Cassina. En 1995, son retour en France est plutôt morne. Toujours en quête, il troque Strafor pour la société belge de conseil en stratégie immobilière d'entreprise DBAssociates : il est vendeur, dirigeant... Mais, en 1999, soucieux d'étoffer son savoir, il entre à l'Insead. Une fois son diplôme en poche, après quelques mois dans le conseil chez AT Kearney, ce sportif, qui, enfant, jouait souvent au tennis, vise... Roland-Garros.

Car, pour ce cadre de quarante-sept ans, admiratif d'Albert Dupontel, curieux de tout, et qui a dévoré « L'Univers de la possibilité » (éd. Un monde différent), rien ne semble impossible. Il passe deux, trois, dix coups de fil... puis l'ex-directeur exécutif de Roland Garros, Hervé Dutreil, lui confie le fauteuil, vacant, du directeur financier. Surtout, en 2001, Jean-Claude Blanc, aujourd'hui au PSG, lui offre la direction du sponsoring au sein de la Fédération française de tennis, notamment pour le tournoi de Roland-Garros. Ce qui lui correspond parfaitement. « Il a un optimisme communicatif Et c'est un excellent "storyteller," dit son ancienne collègue Sophie Petit : Je quittais Roland-Garros pour m'installer à Melbourne. Il a réussi à me convaincre de renoncer à l'Australie pour venir travailler avec lui à Caen. Je ne l'ai jamais regretté. » A Caen, en 2010, Fabien Grobon a pris la direction générale du Comité d'organisation des Jeux équestres mondiaux, qui se déroulaient pour la première fois en France. « Il ne connaissait ni le monde du cheval ni la Normandie. Et il a réussi avec une incroyable habileté à faire avancer ces univers sans heurt, raconte l'écrivain et éditeur équestre Jean-Louis Gouraud, ambassadeur des Jeux. C'est un très, très bon vendeur. Et il a la capacité d'entraîner ses équipes. Ses yeux clairs et son assurance emportent l'adhésion. » C'est là que Fabien Grobon a croisé Christophe Ameeuw, fondateur et président d'EEM World, qu'il s'attelle désormais à développer : il souhaite plus que doubler le chiffre d'affaires de 20 millions d'euros. ■